

De Maarat à MAHIR Center

Cent trente minutes de bonheur avec A. Kilito

Taha Balafrej
1er Février 2020

Un beau voyage dans le temps et l'espace que celui auquel nous a conviés Abdelfattah Kilito ce vendredi 31 janvier dans notre villa MAHIR à UM6P Benguerir.

En fait, notre intervenant nous a réservés en avant-première le premier chapitre d'un livre qui sortira dans les prochains jours à l'occasion du Salon du livre. Il s'intitule *Ruptures* et est publié aux éditions Toubkal.

Dès le début, impossible de ne pas voir cette chaîne du savoir qui s'est déployée brillamment devant nous. Cette chaîne commence dans la localité syrienne de Ma'arrat al-Nu'man. Une bourgade qui a vu la naissance en l'an 973 de Abûl-'Alâ', littéralement celui du sommet, poète prestigieux qui a fait l'objet d'une thèse en 1914 par Taha Hussein (1889-1973). Lequel Taha Hussein a lui-même fait l'objet de la thèse de Mohamed Arkoun (1928-2010) présentée en 1953 et publiée en ...2019 ...Lequel Arkoun a encadré la thèse de doctorat de notre invité de ce jour à MAHIR, Abdelfattah Kilito....

Cette chaîne de transmission, qui échappe aux aléas du temps, qui défie les technologies, qui ignore les frontières et différences, est là pour nous démontrer la puissance des idées et des connaissances. Et qui n'est pas sans rappeler, toutes proportions gardées, l'échange d'écrits, déjà examiné à MAHIR, entre Camus, prix Nobel de Littérature et son maître M. Germain.

Revenons à Ma'arrat al-Nu'man. Kilito se lance : « Abûl-'Alâ' se compare au soleil, alors qu'il est frappé de cécité depuis l'âge de quatre ans. Nous le savions, mais nous ignorions qu'il avait composé cet admirable poème à quinze ans. Nous avons alors dix, onze ans. C'était en 1956, le Maroc venait d'accéder à l'indépendance, l'avenir s'ouvrait, vaste et radieux. Chacun de nous était appelé, croyait être appelé, à un destin exceptionnel, tout comme Abul-'Alâ'. N'est-ce pas lui qui affirme dans le même poème :

*Bien que né tardivement, je réaliserai, certes,
Ce dont les prédécesseurs étaient incapables ? »*

Kilito explique, s'explique puis pose son regard sur les jeunes qui le suivent goulûment en interrogeant courtoisement leur volonté à dépasser leurs prédécesseurs.

Dans cette chaîne, en filigrane, cette sempiternelle question, pourquoi les autres ont autant progressé et pourquoi sommes-nous si en retard ? Taha Hussein, Arkoun et d'autres se sont posés cette question, ont creusé leurs méninges.

Notre conférencier a une suggestion. Le point d'inflexion historique ne se situerait-il pas en cette année 1199 ? Ce convoi funéraire qui n'en était pas un. Le voyage forcé de Marrakech à Cordoue d'un âne portant d'un côté le cadavre d'Ibn Rochd - Averroès et de l'autre ses livres.

Après la lecture de deux lignes dans un livre d'Ibn Arabi, Kilito rédige un article paru dans le recueil *La Langue d'Adam* et dans lequel il affirme :

« La mort d'Averroès signe pour les arabes la fin d'une époque, la fin d'une histoire, ou plus exactement son déplacement, car elle se poursuivra au Nord, en Europe, où l'averroïsme s'affirmera et sera l'une des sources les plus puissantes du choc qui va rendre efficace, à Paris, Padoue et Oxford ce médium de la civilisation européenne : l'Universitas. Pour nous donc, qui sommes riches d'un savoir amer, les funérailles d'Averroès constituent un moment dans l'histoire de la Méditerranée, un moment où la philosophie est refoulée vers le nord. »

Dans un autre de ses ouvrages, *Le Cheval de Nietzsche*, Kilito évoque notre relation avec notre champion Averroès : « Nous ne lisons pas Averroès, en revanche nous parlons tous de lui, nous en avons fait un emblème, un porte-drapeau. Chacun a dans sa poche un petit topo qu'il sort, le moment venu, pour évoquer l'Andalousie, l'ouverture aux autres, la tolérance, l'harmonie de la raison et de la foi, bref ce type de discours... J'admire ceux qui le tiennent : ils ont l'air d'y croire, ils y croient et sont heureux. Jean Vilar à plomb leur assurance, Le sentiment qu'ils ont d'accomplir un devoir et de prendre je ne sais quelle revanche sur l'histoire... »

Les jeunes présents ramènent le conférencier à leur réalité, au présent. Comment aimer et faire aimer la lecture ? Comment pratiquer l'écriture ? Que faire pour imposer nos classiques ? Sans hésitation, Kilito nomme les responsables : le maître et le professeur.

Les bienfaits de la lecture, il en sait quelque chose, lui qui, adolescent, arrivait à lire jusqu'à deux romans par jour. De derrière ses livres il observait sa tribu s'agiter autour de lui et regrettait pour ses membres tout ce qu'ils rataient en ne lisant pas. Kilito n'a pas lu l'Illiade, mais il sait de quoi il s'agit. Il n'a lu qu'un seul des quatre livres recommandés par Inb Khaldoun à quiconque veut devenir écrivain. Mais il l'est devenu : son rêve est réalisé !

Faisant le parallèle avec la situation actuelle des jeunes face au livre dans leur entourage, Kilito parle dans *Le Cheval de Nietzsche*, de la difficulté qu'il éprouvait à s'adonner à la lecture dans sa famille : « ... tout le temps à la maison, au milieu des livres, alors que les autres enfants ont passé leur journée à jouer ... Peu à peu mes qualités devenaient inquiétantes ; il y a eu des réticences, des critiques voilées, des regards soupçonneux. La première alerte sérieuse se produisit lorsque mon père m'interdit, sur un temps exaspéré, de lire pendant les repas. Manger sans lire ! Cela me trouble au plus haut point. La lecture n'était pas une habitude reconnue ; une menace planait sur moi. Ce fut surtout ma mère qui se montra impitoyable. A l'en croire, les livres me mèneraient tout droit à la folie. Elle avait pour elles l'opinion commune ... »

L'exploration continue : quels sont vos auteurs préférés ? Après plusieurs secondes de réflexion, il les situe, les retrouve, les sélectionne ... La réponse fuse, un trio : Dostoyevsky, Kafka et Proust. Son livre classique favori ? Sans réfléchir, cette fois : *Le Château de Kafka*. *Le Quichotte* ? Il n'est pas sur la liste parce que Kilito a pitié du personnage, moqué, maltraité, un héros auquel il refuse de s'identifier ...

Il aime aussi Céline. Quoi ? Cet écrivain pestiféré ? Justement, Kilito n'aime pas lire les biographies de ses auteurs préférés. Quand il les voit venir, il change de trottoir !

La littérature marocaine ? Elle n'a pas encore eu le temps de produire de classiques. Elle est encore jeune, elle a moins de soixante dix ans. Aussi bien Abdelmajid Benjelloun qu'Ahmed Sefrioui ont fait tourner leurs oeuvres autour de l'enfance. Peut-être, avance-t-il sans vraiment en être sûr, parce que ces écrits coïncidaient avec l'arrivée de l'état civil dans notre pays. Ecrire pour confirmer son existence ? Pourquoi pas ?

S'il fallait une justification à la création de MAHIR Center, ce serait cette séance, cette causerie, ces échanges, cette transmission porteuse de stimulation vers la beauté et le bonheur...

Merci Abdelfattah et à bientôt pour d'autres voyages ...